

de carottés aussi belles que celle que nous avons ici, dans l'espace d'à peu près un arpent de terre.

C'est un résultat qui devrait encourager tous les agriculteurs à cultiver une plante aussi profitable.

Nous publierons d'ailleurs dans notre prochain numéro un article sur cette culture, préparé pour celui-ci, et que nous sommes forcés de remettre faute d'espace.

---

#### PATATES GARNET CHILI :

---

M. l'Éditeur,

J'ai semé au printemps 2 $\frac{1}{2}$  minots de patates garnet-chili sous forme d'essai, et le résultat m'a tellement satisfait, que je saisis l'occasion d'encourager vos lecteurs à s'en procurer pour la semence ; en même temps je vous indiquerai les quelques notions que l'expérience m'a apprises sur la culture de ce légume.

Le sol auquel j'ai confié ma semence est un tiers d'arpent de terre jaune, qui avait été garni d'une couche de fumier immédiatement avant le labour au printemps. Les sillons ont été placés à une distance de trois pieds les uns des autres, et les germes déposés de 13 pouces en 13 pouces environ. Cependant il n'y a que pour les terres élevées qu'on doit faire des sillons après avoir fait un labour profond, et qu'on doit déposer les germes à une profondeur de 3 pouces : dans les terres basses le labour doit être moins profond, et après le hersage on met les patates sur la surface sans faire de sillons et on ramène environ 2 $\frac{1}{2}$  pouces de terre dessus. A l'époque de la floraison on doit retrancher tous les bouquets, comme on fait pour le tabac, et si on peut les ôter avant qu'ils ne fleurissent, c'est préférable ; le but de ce retranchement est d'empêcher la sève de monter dans le cotou et de lui laisser prendre de la consistance, tandis que les patates restent sans force, sont moins nourries et plus exposées à pourrir : elles restent aussi beaucoup plus petites quand on néglige de faire cette opération. On doit retrancher les bouquets au fur et à mesure qu'ils paraissent et avant qu'ils ne fleurissent.

Quelque temps après la fin de la floraison, on doit couper complètement la tête des cotous : ceci fera profiter les patates et les empêchera de pourrir : la partie supérieure des tiges

étant disparue, les sillons auront moins d'ombre et l'air pourra circuler plus facilement ; car il ne faut pas oublier que les palètes se nourrissent autant de l'air que des sucs du sol.

Le renchaussage [buttage] doit être extrêmement soigné : on ne se figure pas le tort que l'herbe fait aux patates, comme elle leur ôte de la consistance et les expose à pourrir.

Les tiges ou cotons des patates ne devraient jamais être enlevés du champ et transportés ailleurs pour être brûlés : c'est un abus ; car on perd ainsi un excellent engrais. On devrait les enfouir dans le sol dès l'automne.

Avec les soins mentionnés plus haut, j'ai récolté malgré la pauvreté de l'année 37 minots de belles et bonnes patates : pas une seule n'est attaquée de cette maladie qui fait tant de ravages cette année.

Ces patates garnet-chili ont un goût excellent, et je conseille à tous les cultivateurs de s'en procurer.

---

Un autre essai, dont je vais vous parler est celui que j'ai fait du treffle Alsique.

Au printemps 1863, j'ai semé 15 lbs., de ce treffle acheté chez M. Valiquet à St. Hilaire. Je l'ai semé sur une surface de 4 arpents avec de l'avoine : après avoir hersé sur mon avoine, j'ai semé la graine et passé le rouleau ensuite. Il est bon de remarquer que c'était de la terre maigre, car dans une terre grasse 2 à 2 $\frac{1}{2}$  lbs suffisent par arpent.

Ce printemps j'ai eu une magnifique prairie. Mes abeilles chérissent la fleur de ce treffle plus que toute autre : l'odeur suave qui s'en exhale explique leur affection.

Les principaux avantages de ce treffle sont les suivants. Il fait d'excellent fourrage : sa tige étant plus tendre que le treffle ordinaire et ayant des feuilles du pied à la tête. Il détruit les mauvaises herbes complètement, en courant sur toute la surface du sol.

Je pense qu'il serait préférable d'y mêler un peu de graine de mil : sa tige étant flexible et rampante, le mil la supporterait. Il ne faut pas attendre qu'il soit trop mur pour le moissonner, car il s'égrainerait aisément : ceci est important à noter. Il faut aussi éviter de trop le secouer quand on le fait sécher sur le champ et qu'on le transporte à la grange. On sauvera beaucoup de graine en le plaçant de suite dans un lieu étanche

comme une aire. [batterie] par exemple.

Ce treffle offre un bon pâturage et un fourrage délicieux pour les moutons en hiver.

Un autre avantage est qu'il donne de la graine à sa première fleur. Ainsi cette année, j'ai récolté 19 voyages de treffle sur mes 4 arpents : et ces 19 voyages me donnent au delà de 1000 lbs de graine, qui est déjà en grande partie retenue et vendue à \$0.30 la livre.

Comme nous n'avons pas dans nos environs des batteuses appropriées pour le treffle, il faut le battre au fleau.

Voilà, M. l'Éditeur, des remarques que je vous envoie avec la permission de les publier. Heureux si je puis faire entrer un semblable nos compatriotes dans la voie des améliorations et du progrès, voie qui m'a été ouverte par la lecture des journaux agricoles.

P. S.—J'ai semé ce printemps 200 grains d'avoine de Norvège venue de Ste. Anne : j'ai récolté  $\frac{1}{2}$  minots. Je vais semer le tout au printemps, et je vous ferai connaître le résultat.

JOSEPH CUCORNE.

St. Pie, 20 octobre 1860.



M. l'Éditeur,

Comme votre Prospectus invite les cultivateurs à écrire dans vos colonnes, je m'empresse de vous faire part d'un fait qui prouve combien est importante la lecture d'un bon journal pour tout agriculteur, qui veut réellement progresser. Un de mes voisins, assez riche propriétaire, homme sobre et rangé d'ailleurs, avait toujours refusé jusqu'à ces dernières années de souscrire à aucun journal, alléguant que c'était de l'argent gaspillé. Néanmoins son fils, jeune homme intelligent, qui avait puise une certaine instruction dans l'école de l'arrondissement, insistait auprès de son père pour que ce dernier s'abonnât à une feuille quelconque : mais tout fut inutile. Pour argument le père répétait toujours que lui avait bien prospéré sans lire de gazette, que son fils pouvait faire de même ; qu'un cultivateur en sait toujours assez long, et que les conseils des journaux en fait de culture, ne pouvaient que lui nuire. Or, il y a une couple d'années, au commencement de l'automne, mon bon voisin, sentant que son fils était assez âgé pour se produire, résolut de gréer le jeune homme et de lui permettre d'entre-